

LE CARDINAL LAV. GERIE

Les journaux qui nous arrivent de France sont remplis de lettres et d'articles sur le discours du cardinal Lavigèrie. Après avoir lu ces lettres et ces articles nous ne croyons pas devoir modifier l'interprétation que nous avons donnée dans notre dernier numéro.

L'*Autorité* continue à tenir le plus violent langage, M. Aigueperse lui répond dans *le Monde* :

« On peut faire des réserves au sujet de la thèse du cardinal Lavigèrie ; nous en avons fait pour notre compte. On peut même la combattre, à condition de la prendre telle qu'elle est. Mais il est évident comme la clarté du jour que le cardinal propose de se rallier à la forme républicaine de gouvernement dans le but de changer la politique et l'esprit du gouvernement irrégulier qui a été jusqu'ici celui de la République. »

Ces paroles nous paraissent résumer ce que nous avons dit. Mais il vient de paraître un autre document qu'il importe de signaler à nos lecteurs. La question en vaut la peine, car la religion s'y trouve intéressée comme la politique. Ce document est une lettre écrite par le cardinal Lavigèrie lui-même en réponse aux questions que lui avait posées un catholique français.

Le cardinal donne d'abord les motifs qui, dans une question si grave et si délicate, ont formé sa conviction, puis il ajoute : « Si vous relisez attentivement les principales Encycliques où le Saint-Père aborde les questions actuelles, vous y verrez clairement :

1^o « Que l'Eglise accepte également toutes les formes politiques de gouvernement, pourvu qu'elles n'aient rien de contraire aux principes de la morale et de la foi ;

2^o « Qu'elle demande aux catholiques de ne point se mettre à l'écart de la vie publique dans les pays où ils habitent, mais d'y prendre une part active, non pour approuver ce qui peut s'y faire de mal, mais pour y user, au contraire, de tous leurs droits de citoyens afin d'y rendre pratiquement chrétiennes les institutions de leur pays.